

LA TRADITION

REVUE INTERNATIONALE DU FOLKLORE

ET DES SCIENCES QUI S'Y RATTACHENT

CONTENANT LA BIBLIOGRAPHIE DES PROVINCES

Publié avec le concours des principaux Folkloristes des Deux Mondes

CONTE DE PAYS FLAMAND

Un mariage manqué

... Et grand'mère, les deux mains appuyées sur les bras du fauteuil, de sa voix lente et sourde qui semblait revenir du passé commença :

Des sorcières, il y en eut ; et, Pierre-Antoine, le vieux de la ferme des Mollettes - Dieu ait son âme en paradis ! - en savait quelque chose.

A l'époque il était tout jeune : vingt, vingt-deux ans peut-être. guère plus. Solide gaillard, avenant, beau garçon avec sa fière moustache et ses grands yeux noirs, il n'avait peur de rien. Jamais le dernier à dire des mots aux filles, il n'eut pas rencontré son pareil à dix lieues à la ronde pour leur conter fleurette. Aussi, les jours de ducasse, il fallait voir : c'était à qui d'elles aurait valsé avec ce joyeux compagnon.

Cela n'allait pas, vous pensez, sans un peu de jalousie de la part des autres ; mais lui gardait toujours sa bonne humeur. Bientôt ce qui devait arriver, arriva : à force d'avoir fait risette de droite et de gauche, il fut pris pour de bon, et se mit à fréquenter la Gélisque.

Il l'aimait sérieusement. Il passait de longues soirées chez sa promise; même de mauvaises langues allèrent jusqu'à publier de bien vilaines choses sur le compte de tous les deux ..., Qu'est-ce qu'on ne dit pas en ces occasions ?... De fait, je pense qu'il n'existait entre eux rien de rien ; on l'a vu par la suite.

Cependant l'amour allait grand train. Le mariage, paraît-il, était proche, la date fixée déjà : cela devait se passer après la moisson. D'abord, il s'agissait de ne point perdre de temps, ensuite d'économiser un peu d'argent pour les frais de la noce, et puis, si possible, d'avoir sa petite bourse avant d'entrer en ménage. Ce mois d'août. Pierre-Antoine gagnerait de belles journées à faucher les blés, et la Gélisque, une rude travailleuse, saurait bien glaner de quoi s'acheter une robe d'indienne à fleurs et un bonnet brodé pour le grand jour.

Mais voilà : un matin que nous étions à lier javelles, aux champs d'Ocron, Pierre-Antoine se prend de querelle avec le fils Mathieu. Le motif ? Je ne sais plus. Toujours est-il qu'ils s'échauffent, se disputent ferme, se nomment à tour de rôle des derniers noms sous le ciel. Enfin le fils Mathieu, se trouvant à court d'arguments, lui jette en plein nez :

- Va, va ! dépêche-toi d'aller te lier à ta sorcière !

- Sorcière ! qui ça ?

- Mais, Gélisque, parbleu ! Ce n'est pas du nouveau, personne n'a plus besoin de l'apprendre ... et sa mère aussi c'en est une et des pires encore. Tu seras bien planté au premier minuit que tu coucheras près de ta femme. Elle te laissera pour filer au sabbat ; pas vrai, vous autres ?...

Tout le monde partit d'un grand éclat de rire. Pierre-Antoine en restait bouche bée, muet comme un sourd. De la matinée, il ne souffla mot. Il avait beau lutter contre cette idée, ça lui revenait constamment ... Il fallait savoir.

La journée finie, il mangea sans presque d'appétit, se débarbouilla, passa un sarreau de toile neuve bien plissé et bien bleu, chaussa ses sabots de fête. alluma sa pipe et partit.

Là-bas, dans la petite maison, la Gélèque, en fille courageuse, ravaudait des bas à la lueur fumeuse d'un lampion de cuivre. La vieille - sa mère - accroupie près de l'âtre, tournait lentement son rouet. Certes, il n'avait pas l'air d'un trou à sorcières, ce logis pauvre mais si propre où la terre battue était fraîchement balayée et sablée de grès mûr écrasé, où, sur des planches minces d'avoir été récurées, contre la muraille crépie, luisaient les plats d'étain d'un brillant à s'y mirer, plaidant en faveur de la bonne ménagère qu'était la Gélèque.

Eh bien ! cette fois, comme sous le coup d'un pressentiment, notre homme, dès l'entrée, se sentit mal à l'aise. Et puis. le chat auquel il n'avait jamais pris garde autrefois, un gros matou fourré, noir, dont les yeux verts brillaient diaboliquement, lui parût être sorti tout droit de l'enfer. Il miaulait, remiaulait, faisait le gros dos, essayait ses griffes, s'étirait comme près de s'élancer sur un ennemi. Ce fut au point que la Gélèque dût le mettre à la porte, tant il avait, ce soir-là, une mine désobligeante.

N'importe ! Surmontant son émotion, afin que les femmes n'eussent pas le moindre soupçon, l'amoureux, selon son habitude de l'autre hiver, prit une chaise basse et, malgré la chaleur lourde, s'assit sous le manteau, les épaules appuyées contre le chambranle de la haute cheminée.

Entre chaque bouffée de fumée, il parla des blés aplatis par les pluies de juillet dernier et si difficiles à couper, il parla de la longueur des éteules, supputa le gain probable et s'étendit surtout sur sa fatigue d'aujourd'hui. Et comme pour accentuer sa lassitude, il cessa peu à peu d'aspirer son tabac, baissa graduellement la tête, et, la pipe au fourneau incliné vers le gilet entre les dents, il s'endormit ou feignit de s'endormir.

Berçant ce sommeil, le rouet continua de tourner d'un bruit monotone; la lampe continua de fumer et l'aiguille de remailler les impossibles trous des chaussettes.

Avec un long grincement de chaînes qui se déroulent, dans le silence, l'antique pendule vient de sonner onze heures.

- Hé ! *fioux*. on voit que tu as sué dur à l'ouvrage. Tu dors comme un loir !.... Pierre ! Pierre-Antoine, m'est avis qu'il se fait tard: va dont regarder aux Mollettes si ton lit est fait ...

Un ronflement d'importance fut la seule réponse que la vieille obtint du dormeur. Du coup le bruit du rouet cessa - Ah ça ! fille, éveille ton drôle ; .. vois l'heure ... Cette nuit, tu sais, nous devons aller à la Croix-Blajart .. Il faut le décider à partir.

Et la Gélèque, ayant assuré son aiguille sur la pelote de laine, rangé le tout dans une manne d'osier, se met en devoir, de ses bras vigoureux et musclés, de remuer Pierre-Antoine, de le secouer comme linge au lavoir.

Mais point il ne s'éveille. Et l'horloge, impitoyable, avance toujours ses aiguilles au cadran ... Que faire ?

La fileuse s'impatiente et, se levant en sursaut, un rire maléficiel sur ses lèvres fripées. s'écrie : « Chatouillons-le ! »

Sous le frôlement des doigts qui lui courent des aisselles à la poitrine, de la gorge au menton, l'homme a bien peine de garder son sérieux. Il bredouille des mots incohérents, simule un rêve, n'ouvre ni ne cligne les paupières: et les deux mégères se lassent. Décidément. il dormira jusqu'à demain. J'en ai gagné une suée. Laissons-le et partons : le temps presse.

Alors, avec mille précautions, la vieille s'approche du foyer, fait quatre petits signes de croix sur une des pierres qui tourne d'elle-même, ni plus ni moins qu'une porte sur ses gonds. De la cachette, elle retire un petit pot rouge. d'un rouge écarlate et singulier, puis des pinces minuscules.

Attentif. sans broncher, entre ses cils, Pierre Antoine examine les moindres gestes. Grande est sa stupéfaction de voir mère et fille se dévêtir, s'enlancer corps à corps et tournoyer dans la maison. Après

quoi, les voici qui se badigeonnent d'un enduit visqueux et odorant. Elles passent et repassent la peinture aux coudes, aux jarrets, aux articulations des mains et des pieds. L'opération terminée, elles s'enlacent de nouveau et chantent ce refrain : « Au-dessus des haies, au-dessus des arbres, des buissons, de tout ! »

Et subitement. légères et impalpables, elles s'évanouissent par l'ouverture de la cheminée.

Au même moment, Noirot, le chat, qui se morfondait au dehors, se remit à geindre tel qu'une véritable bête de sabbat, tandis que se faisait entendre au loin le « houhou » funèbre d'un oiseau de mauvais augure.

Plus de doute; le fils Mathieu avait dit vrai : Pierre-Antoine se trouvait chez deux possédées. Mais, ma foi, puisqu'il en était ainsi, il résolut de pousser l'aventure jusqu'au bout.

Il fit tourner la pierre mystérieuse, saisit la fiole, et promena sur son corps l'enduit des pinceaux, suivant le rite qu'il avait remarqué quelques minutes auparavant. Et cela lui produisait à chaque mouvement une douleur intense ; ses jambes et ses bras sentaient le roussi. Et Pierre-Antoine songea aux orgies de nuit dont sa mère, à voix basse, lui avait parlé jadis. A ce ressouvenir, Un frisson le secoua, il eut un moment d'hésitation, mais son énergie et sa curiosité triomphèrent.

Rapidement, élevant le ton graduellement. par trois fois, il prononça la formule cabalistique : « Sur les haies et sur les arbres, sur les buissons et sur tout ! »

En dépit de sa volonté, il avait conscience de dire mal, et sa parole, pour prononcer « sur », prenait une inflexion singulière.

A peine finissait-il qu'il se sentit soulevé par une force invincible. En un clin d'œil, il eut ascensionné la cheminée et se retrouva en pleine campagne, par un beau clair de lune vaporeux et doux qui flottait dans le ciel.

Léger, d'une légèreté de paille, il volait au-dessus des champs. Il frôlait des arbres au passage et les toits verts de mousses des chaumières défilaient sous lui, grotesques et tout petits. Il allait rapide ... Une clameur confuse lui arrivait aux oreilles et, bientôt, il percevait des cris, des chants, des gloussements de

dindons, des braiements d'ânes .. Il voguait toujours à travers l'espace, et ses yeux distinguaient vers une forêt des flammes agitées, jaune soufre ou rouge ardent qui pétillaient, dansaient, sautaient leur ronde innombrable de feux follets et de farfadets en débauche.

Mais, à mesure qu'il approchait, sa vitesse décroissait, son corps devenait plus pesant et tendait vers la terre. Il se butait maintenant au sommet des peupliers, des ormes : il s'y enfonçait et les ramilles fouaillaient ses membres nus qui brûlaient comme d'être meurtris de coups de lanières.

Il descendait toujours.

Tout à coup, une sorte de fantôme lugubre et méchant presse de la main sur sa tête et le malheureux, essayant en vain de s'accrocher dans le vide, dégringole, dégringole. Des buissons d'épine, des houx pointus, des genêts aigus, toute une végétation de piquants et de dards inconnus au pays s'étend pour le recevoir. C'est là qu'il roule soudain ; le sang lui coule de partout, les plantes le flagellent. Encore s'il pouvait rester en place dès qu'il est retombé sur les arbustes ! Mais non, il se démène. Un lutin de malheur le tourne et le retourne en tous sens. A chaque souffle du vent sur les branches, son corps soulevé va retomber plus loin sur des ronces ou de durs chardons pas encore émoussés.

Quel supplice ! Là-bas, virevoltent les flammes ensorcelées, les chansons se font délirantes et, par intervalles, au milieu des hurlements, Pierre-Antoine perçoit les rires de Gélisque et de sa mère ... Ah ! les damnées !

Combien de temps dura ce martyre ? Il ne l'a jamais su ...

A l'aube, le pauvre homme se retrouva, nu et transi, au milieu d'un champ d'avoine. Sur sa chair, nulle trace de blessure, mais son état, sa fatigue, sa pâleur, ses yeux encore pleins d'effroi ne permettaient point de douter de la réalité de l'histoire qu'il raconta.

Inutile d'ajouter - n'est-ce pas ? - que du mariage de la Gélisque il ne fut plus question.

LÉON BOCQUET